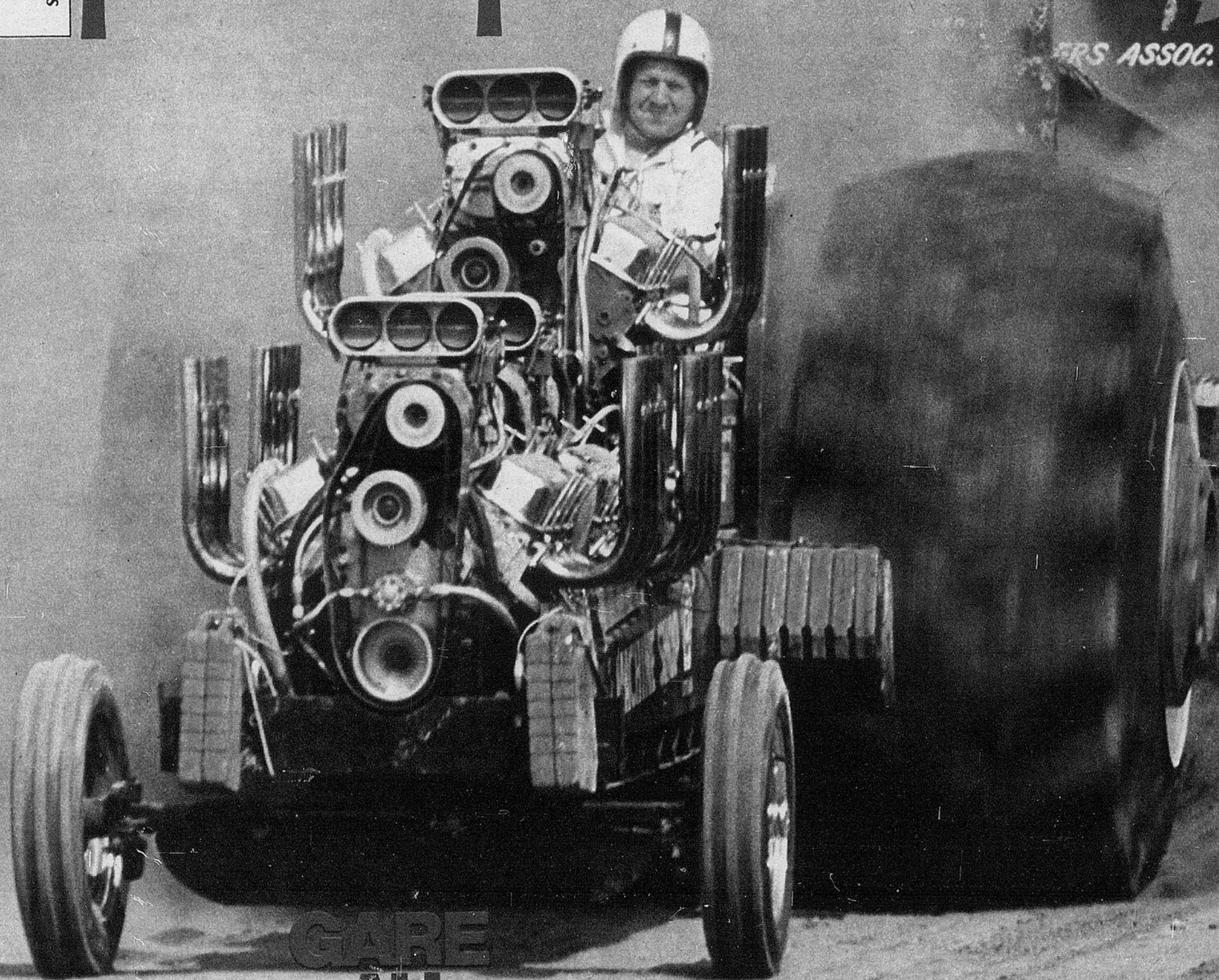


LEDROIT

Semaine du 16 août 1980 Vol. 22 No 33

**ILS SONT PLUS DE 150 000 A PARLER CE LANGAGE PAGE 2
LE QUATUOR MOISAN PAGE 6 UNE UNIVERSITÉ
DE 550 ANS DANS UNE VILLE DE 10 ANS PAGE 10**

perspectives



**GARE
AU
MONSTRE!
PAGE 8**

**XM 000 000
HOMME DE FER,
AS-TU
DES OREILLES
POUR XM 000 001
COLOMBO, 10~4
A TON ECOUTE
COLOMBO, 10~4
10~4 IL Y A
UN KOJAK AVEC
UN KODAK
QUI VA PRENDRE
TON PORTRAIT.
73 A TOI, 88
À TA BACKGROUND,
10~4 OK COLOMBO,
MERCİ POUR
LA BONNE MODULE.
A POU POU POU.
ÊTES-VOUS**

PAR ASTRID GAGNON

Si vous n'êtes pas CiBilisés, il vous sera difficile de comprendre cette conversation entre Homme-de-Fer et Colombo. Aussi surprenant que cela puisse paraître, en mars 1980, au moins 72 000 personnes dans la seule ville de Montréal parlaient ce langage sur les ondes du Service radio général, le C.B. pour les intimes.

Les profanes connaissent surtout le C.B. par les désagréments que provoquent les brouillages et les interférences de cet appareil, lorsqu'il est mal utilisé, dans le poste de radio ou le téléviseur. Il est sûrement arrivé à plusieurs d'entre vous d'entendre des conversations isolites en écoutant votre disque préféré, une partie de hockey ou une téléselection du genre Colombo. Bien qu'il soit étrange d'entendre ces sons, ils ne sont ni de Mars, ni de l'au-delà! Ils sont d'ici et proviennent d'un monde aussi fascinant qu'intrigant. Un monde régi par la loi, qui a son propre code déontologique, son propre langage. «Une collectivité qui gagne quotidiennement en importance», affirmait Michel Chrétien au congrès annuel de la Société canadienne d'ethnologie, le 29 février 1980. Michel Chrétien est chercheur au département d'anthropologie de l'université de Montréal et CiBiste pour les besoins de la recherche et aussi pour le plaisir.

D'origine américaine, le C.B. a ensuite été popularisé dans certains pays européens, au Mexique ainsi qu'au Canada. Les premières licences de «Service radio général», tel que désigné par le ministère des Communications, furent émises au Canada en 1962. Il est intéressant de noter que l'appellation C.B., pour Citizen's Band, persiste chez les francophones au-delà des efforts de traduction. En 1965, on comptait 13 500 appareils licenciés, en 1979, on en dénombrait 2 400 000 et le ministère des Communications à Ottawa prévoit 3 000 000 d'appareils licenciés d'ici 1981. Ces chiffres peuvent être majorés jusqu'à 30 p.c. si l'on tient compte des détenteurs d'appareils qui fonctionnent sans licence.

C'est au milieu des années soixante-dix que le Québec a commencé à se CiBiliser, pour reprendre l'expression des CiBistes. «La grande vague

de popularité des radios C.B. qui envahit les Etats-Unis et le Canada anglais depuis quelques années, atteint le Québec de façon phénoménale et prend de l'ampleur de jour en jour» affirme Charles Bay, auteur de *Tout ce que vous devez savoir sur la radio C.B.*

Ces émetteurs-récepteurs bidirectionnels permettent de converser de la maison, de l'auto et même de la moto si elle est munie d'un support, avec des membres de la famille, des amis, et souvent des étrangers. Le rayon d'action de ces appareils est d'environ 10 km en secteur urbain et peut s'étendre jusqu'à 40 km à la campagne. Ils sont de prix accessible et d'usage facile. Selon Charles Bay, «les C.B. sont si populaires que les experts prédisent qu'ils deviendront aussi communs que la radio de l'auto».

Apprendre
le code

D'usage facile certes, mais encore faut-il en comprendre le code et le langage.

XM 000000 et XM 000001 sont les numéros (fictifs) de permis de Homme-de-Fer et de Colombo, propriétaires d'un C.B. Ils sont aussi l'indicatif d'appel requis au début et à la fin de chaque échange de communication. C'est une loi du ministère canadien des Communications. Comme les lois et l'émission de permis s'accompagnent presque toujours de règles d'utilisation, le ministère a publié une brochure intitulée *Guide du service radio général*. On y fournit des renseignements techniques sur l'utilisation du matériel et les méthodes employées pour résoudre les problèmes de brouillage de la réception radio et télévisuelle. Ce manuel expose aussi en quelque sorte des règles de bienséance que tout bon CiBiste devrait suivre. Ainsi: «Vous devez vous rappeler, lorsque vous effectuez une transmission, que vous partagez les bandes de fréquence avec d'autres opérateurs du service radio général et que d'autres personnes peuvent être à l'écoute. C'est pourquoi l'emploi de

CiBILISÉ?

paroles obscènes, indécentes ou grossières constitue une infraction grave. » Quiconque enfreint les règlements relatifs aux communications non autorisées ou paroles grossières est passible, sur déclaration sommaire de culpabilité, d'une amende d'au plus 1 000\$ plus les frais, ou d'une peine d'emprisonnement d'au plus six mois, précise le guide. Avis aux intéressés! Un bon CiBiste doit être courtois, bref et concis; la durée maximale d'occupation d'une fréquence ne devrait pas dépasser cinq minutes.

Homme-de-Fer et Colombo sont les sobriquets qu'ont choisis de se donner nos deux propriétaires fictifs de C.B. Entre copains CiBistes, on appelle cela un *handle*, terme directement emprunté à la langue anglo-américaine. On le choisit avec le plus grand soin afin qu'il soit représentatif de sa personnalité, de ses désirs ou de ses rêves. Dans un même rayon de transmission, on évite autant que possible que deux CiBistes portent le même surnom. La majorité des *handles* relevés par Michel Chrétien, lors de son étude sur le C.B., appartiennent soit au règne animal: panthère noire, maringouin, tortue mécanique, etc., soit au monde de la publicité: Labatt, Shelby, Grapette, etc., ou à des personnages, anciens et récents, popularisés par la télévision: Yogi, Poil-de-Carotte, le Saint, etc. Ces surnoms sont similaires à ceux que choisissent les Américains.

On peut changer de *handle* au gré de sa fantaisie et de la publicité. De Napoléon à Super Tweety, de Honda à Mercedes, de la Brebis au Loup, il n'y a qu'un pas: le désir de projeter une image de son choix. Et personne, ou presque, ne pourra détruire cette image puisque l'anonymat est garanti. Personne ne saura jamais que XM-000000 Colosse mesure quatre pieds neuf pouces, à moins qu'il le veuille ou qu'il fasse partie d'un club de CiBistes qui se connaissent.

10-4 est l'un des éléments les plus utilisés de ce qu'il est convenu d'appeler le code 10. Ce code, mis sur pied aux Etats-Unis par l'Association Public Safety Communication Officers, permet une plus grande efficacité des communications radio. Il a été adopté en bloc au Québec et traduit en français. Quelques-uns des éléments du code 10, adopté et enrichi par les Ci-

Bistes, sont: 10-4, message reçu et compris; 10-6, je suis occupé, demeurez à l'écoute; 10-7, je quitte les ondes; 10-10, transmission complétée mais je demeure à l'écoute.

« As-tu des oreilles? » fait partie de ce que l'on peut classer dans les particularités lexicales; elles sont très imagées et souvent incompréhensibles au profane. Michel Chrétien avoue avoir consacré de longues heures d'écoute pour réussir à les comprendre. « Avoir des oreilles » veut tout simplement dire être à l'écoute. En disant à Homme-de-Fer qu'il y a un Kojak avec un kodak qui va prendre son portrait, son copain Colombo veut l'avertir de la présence d'un policier avec radar; par la même occasion, il en profite pour lui transmettre ses salutations les plus chaleureuses: 73 à toi pour une bonne poignée de main, 88 à ta back-ground pour des baisers à ta femme. Qui l'aurait deviné? La « back-ground » désigne l'épouse ou les enfants du CiBiste. A Poup poup: à bientôt!

Les CiBistes québécois ont donc adopté, en même temps que l'appareil, une grande partie des composantes de la communication C.B. anglo-américaine: le code 10, les *handles* et plusieurs expressions lexicales. Selon Michel Chrétien, l'inventaire de la terminologie C.B. québécoise permet d'observer un nombre considérable d'emprunts à l'anglo-américain. On note aussi l'usage de mots existant déjà dans la langue québécoise mais avec de nouveaux signifiés anglo-américains, des traductions directes ainsi que des créations lexicales québécoises.

1
50 000
adeptes

Pour Michel Chrétien et Stanley Aleong, chercheurs en ethno-linguistique, il apparaît évident que, dans une situation de contact linguistique combinée avec l'influence culturelle d'un groupe sur l'autre, l'attitude du groupe qui reçoit est d'emprunter et d'adapter les mots et significations du groupe novateur. L'émergence du

C.B. entre les années 1974 et 1977 au Québec est un bon exemple de l'influence de la culture américaine. Les secteurs du sport, de l'industrie et de l'automobile pourraient sûrement nous fournir d'autres exemples de ce type d'influence.

Si la langue américaine peut pénétrer nos frontières par les ondes du C.B., on peut supposer également que cette innovation technologique draine avec elle un certain nombre d'attitudes et de valeurs.

Commercialisé aux Etats-Unis au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le C.B. avait pour mission de rendre plus accessible l'emploi de la téléphonie sans fil pour des fins utilitaires et sur de faibles distances. Vers les années 1973, la crise du pétrole a entraîné la baisse de vitesse permise sur les autoroutes américaines puis canadiennes; l'industrie du transport voyait ainsi ses profits diminuer. Le C.B. devint alors utile pour les routiers qui formèrent entre eux des réseaux d'information qui transmettaient toutes activités des policiers. Tous ceux qui n'appréciaient pas la baisse de vitesse, voyageurs de commerce, représentants de compagnie, automobilistes intrépides, s'équipèrent de cet appareil.

L'aspect utilitaire du C.B. surtout lors d'accidents de la route, la sécurité routière, la possibilité d'aider la police à capturer les hors-la-loi (certains diront la possibilité de « jouer à la police »), et aussi le simple fait de pouvoir parler sur les ondes sont devenus aujourd'hui les principales motivations des CiBistes. Selon Charles Bay, « quoi qu'on en dise, c'est la propension à converser avec autrui qui rend le C.B. si populaire ».

Selon Michel Chrétien, les principaux thèmes qui alimentent la vaste majorité des conversations C.B. sont: l'importance de la camaraderie et de l'entraide entre CiBistes, d'où l'utilisation fréquente du terme copain; le souhait répété de se regrouper, de s'organiser en club ou en association; la nécessité de monopoliser dans son secteur une ou plusieurs des quarante fréquences disponibles et de surveiller cette ou ces fréquences contre tout usage abusif d'autrui. Il est important pour un CiBiste d'être perçu comme « copain qui sait bien moduler ».

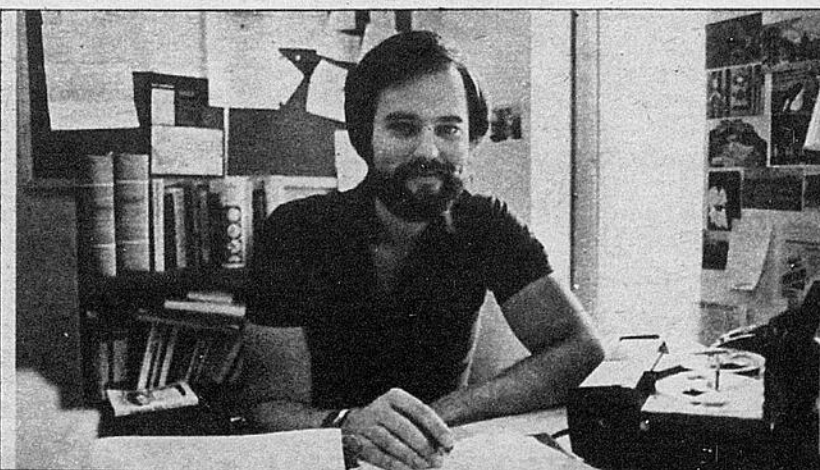
C'est d'ailleurs en ces termes que Philippe Lucion, de l'Association provinciale de service radio général, s'adressait aux lecteurs de la revue C.B. en mai 1978: « Désireux de bâtir, d'entraider, d'instruire, de coopérer et de répandre, voire d'entretenir la bonne entente au sein d'une famille de 150 000 copains et copines, au bénéfice d'une population à laquelle nous avons déjà prouvé l'efficacité de nos services et l'incroyable force de notre bénévolat »...

Le charme discret de l'anonymat

Au début de sa recherche, Michel Chrétien avait posé comme hypothèse que le C.B. pouvait correspondre à un retour aux valeurs traditionnelles, à un désir de recréer une vie communautaire que l'urbanisation massive avait détruite. Mais, fait étrange, fait-il remarquer aujourd'hui, la majorité des copains CiBistes, s'ils se reconnaissent sur les ondes, ne se connaissent pas vraiment. Les lettres d'appel et le *handle* leur assurent l'anonymat en même temps qu'ils permettent l'identification et l'appartenance à un groupe. Nouvelle valeurs technologiques? Interagir, communiquer sans-devoir s'impliquer. Gens de tous âges, de toutes classes, hommes et femmes, anglophones et francophones modulent allégrement sur les ondes C.B. dans une atmosphère à la fois chaleureuse et anonyme.

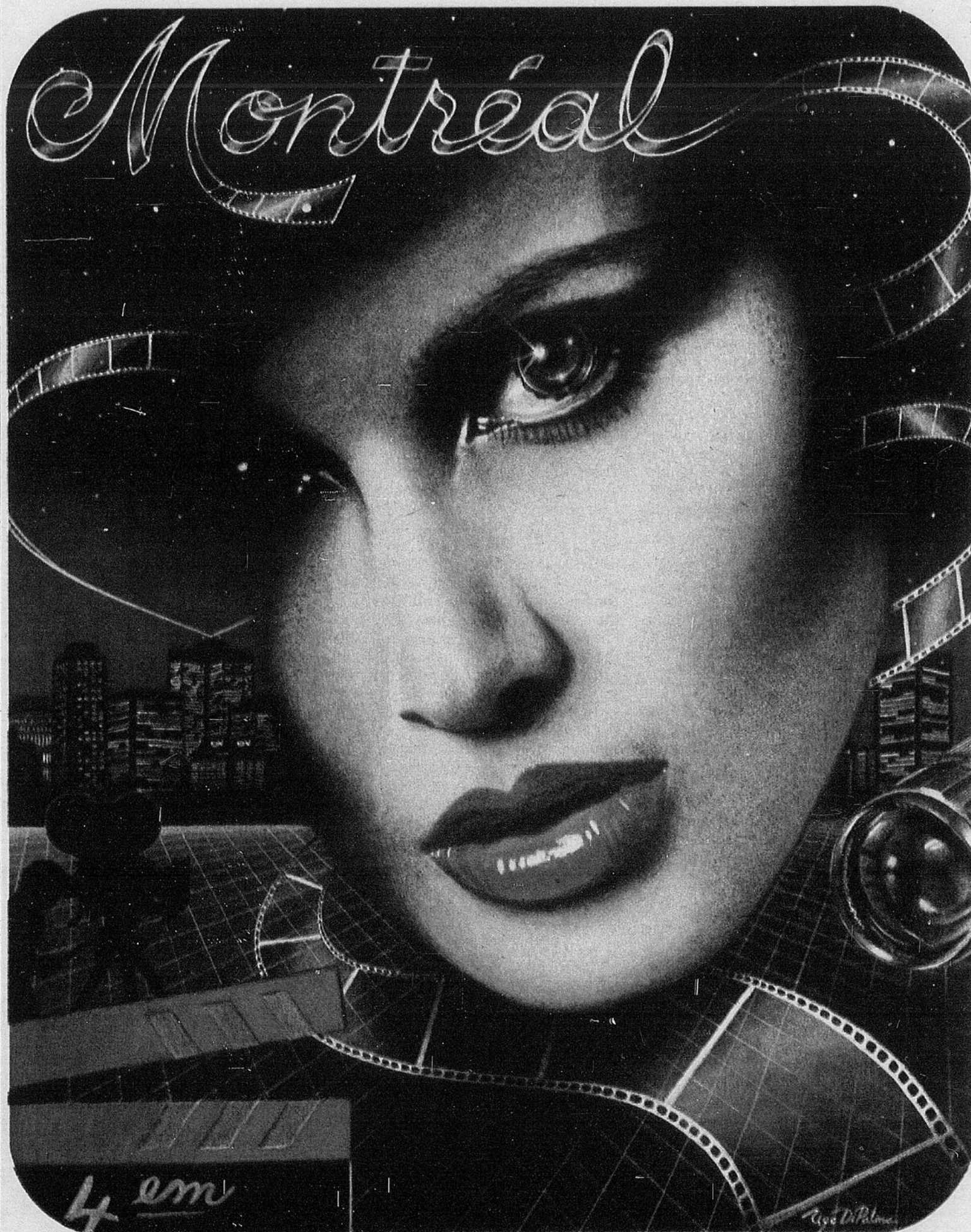
Le C.B., jeu? Gadget? Peut-être pour certains mais sûrement plus que cela pour la majorité des copains CiBistes: se sentir utile et solidaire; combler la solitude des longues heures passées sur la route ou à la maison en écoutant ou en jasant sur les ondes de cette invention américaine; s'identifier tantôt à un animal, tantôt à un personnage illustre de la télévision; réaliser ses vieux rêves, en créer d'autres en les protégeant par l'anonymat. Le C.B.: un rêve à la mesure de la société technologique, au service de l'identification et de la communication! **□**

Michel Chrétien,
du département d'anthropologie
de l'université
de Montréal, s'est fait CiBiste
pour étudier le phénomène.



PSITT!

LE FESTIVAL
DES FILMS DU MONDE



Le 4^e Festival des films du monde, qui débute à Montréal le 22 août pour se terminer le 1^{er} septembre, intéresse suffisamment de cinéphiles à travers le Québec pour que nous en donnions ne serait-ce qu'un aperçu. Au menu: plus de 70 films, de quoi combler les appétits les plus voraces! 23 de ces films seront présentés en compétition officielle pour le Grand Prix des Amériques, le Prix d'interprétation féminine, le Prix d'interprétation masculine et les deux Prix du jury.

Les autres films se répartissent entre les catégories suivantes: « section hors concours », « présence du cinéma américain », « cinéma de l'Amérique latine », « les grandes oeuvres récentes de la télévision », et « hommages au cinéma d'hier, d'aujourd'hui et de demain ».

L'année dernière, le Festival des films du monde avait attiré, si on inclut les journalistes de la presse nationale et internationale, les différents agents du monde cinématographique et les participants au marché du film, 80 000 personnes. Le président et directeur général du Festival, M. Serge Losique, croit que ce chiffre sera dépassé cette année, le succès des Festivals précédents ayant fait boule de neige.

Parmi les films en compétition officielle, on pourra voir des films de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Argentine, de la Belgique, du Canada (deux films, dont *The Lucky Star* de Max Fischer, avec Brett Marx, Rod Steiger et Louise Fletcher), de la Chine, de l'Espagne, de la France (*la Banquière* de Francis Girod et *la Petite Sirène* de Roger Andrieux), de la Hongrie, de l'Italie, de l'Inde, du Japon, des Philippines, de l'U.R.S.S. (*la Chasse sauvage du roi Stakh*) et des Etats-Unis (4 films, dont *Health*, de Robert Altman). Tous ces films ont été réalisés au cours des 12 derniers mois et n'ont encore été exploités commercialement ni au Canada, ni aux Etats-Unis.

La série « hors concours » présente des longs métrages de réalisateurs internationalement

reconnus, dont les oeuvres jouissent déjà d'une réputation enviable. On pourra voir, dans cette section, une dizaine d'oeuvres, dont un film d'animation en provenance de Chine, *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Renais, *Stalker* d'Abrei Tarkovski (U.R.S.S.), et *la Cité des femmes* de Federico Fellini.

Cette année, le Festival des films du monde rendra un hommage spécial à la maison Gaumont, le plus grand producteur et distributeur d'Europe. Seront présentés, à cette occasion, des films de Michel Drach (*le Pull-over rouge*), de Jean-Marie Périer (*le Téléphone public*), de Michel Deville (*le Voyage en douce*), etc. Côté réalisateurs, on rendra hommage à Alfred Hitchcock en présentant *Vertigo* (réalisé en 1958), et à Ermanno Olmi, le réalisateur de *l'Arbre aux sabots*. Par ailleurs, le 4e Festival des films du monde présentera une quinzaine d'oeuvres de jeunes cinéastes d'ici et d'ailleurs, dans la section « cinéma de demain ». On pourra voir, entre autres, *Ça peut pas être l'hiver, on a même pas eu d'été*, de Louise Carré.

Chaque film sera présenté à trois reprises. Les représentations du matin, qui étaient jusqu'ici réservées à la presse, seront désormais accessibles au grand public. Toutes les manifestations cinématographiques se dérouleront dans les cinq salles du cinéma Le Parisien, rue Sainte-Catherine. Les billets individuels sont vendus aux prix de 4\$ pour les séances en matinée et en soirée et de 3\$ pour les séances du matin. Par ailleurs, les cinéphiles peuvent se procurer, pour 25\$, des carnets de dix coupons donnant accès à dix films du Festival, au choix. Le public pourra également assister à l'ouverture et à la fermeture du Festival au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, pour le coût de 4\$ le billet.

Quant au marché du film, qui avait permis, l'an dernier, le visionnement de 225 courts et longs métrages, il est strictement réservé au milieu cinématographique et aux journalistes.

Michèle Thibault

l'extra- douceur signée Matinée



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine .4 mg.



Jeannette Moisan, impresario du groupe, Gilbert (14 ans), Gilles (16 ans), André (19 ans) et Gilles Moisan père.

PAR DIANE HÉBERT

«J'ai perdu le «do» de ma clarinette...» Contrairement à la chanson, le quatuor Moisan a trouvé quatre «do» de clarinette!

Phénomène unique chez nous et peut-être même au monde que ce quatuor de clarinettes composé du père, Gilles et de ses trois fils, André, Gilles et Gilbert. Selon la revue *International Clarinet Society* du mois d'août 1979, on retrouve en Australie un autre quatuor de clarinettes, le quatuor Hobart, dont les membres n'ont aucun lien de parenté.

Dans le cas des Moisan, on peut presque parler d'un quintette, puisque la mère, Jeannette, assume le rôle d'impresario du groupe.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, leur existence découle d'une histoire de patinoire. En 1970, André, l'aîné des fils, alors étudiant au collège Saint-Arsène, se refuse à pelleter la patinoire à six heures le matin. Afin d'éviter cette tâche ingrate, il s'enrôle dans l'harmonie du collège dont les membres bénéficient, à ses yeux, d'un privilège considérable: exemption de pelleter ladite patinoire et lever à sept heures!

Voilà donc un autre Moisan rivé à la clarinette! Car M. Moisan, musicien professionnel dès l'âge de seize ans et diplômé du Conservatoire de musique du Québec où il remporte un premier prix de clarinette, officie à l'Orchestre symphonique de Montréal depuis vingt-sept ans, en tant qu'exécutant à la clarinette, clarinette basse et saxophone solo.

Clarinettes père et fils

«On a tout fait pour le dissuader, dit M. Moisan. Un musicien dans la famille, c'était assez. C'est un métier difficile où il faut se battre. On voulait éviter cela à nos enfants. Moi, je suis parti de l'hôtel Boulevard, à La Prairie, pour aboutir à l'O.S.M. tout en accompagnant les strip-teases au «All American» afin de boucler mon budget.»

Le sauvetage du père

En vain, André s'entête. Résultat: un duo formé du père et d'un des fils. Devant le plaisir qui émane des sessions musicales du duo, entre autres lorsqu'il joue à l'église d'Ayer's Cliff, Gilles, le cadet des fils, exprime le désir d'entrer dans la danse! Chose dite, chose faite!

Reste Gilbert, le benjamin, «mouton noir» de la famille: dédaignant la clarinette, il opte plutôt pour la batterie. On lit cependant sur les affiches: «Quatuor de clarinettes Moisan»...

«M'entretenant avec le président de la Guilde des musiciens, M. Gordon Marsh, se remémore M. Moisan, je lui dis comme ça: «Au prochain party, ce serait bien si le quatuor de clarinettes Moisan donnait un concert.» «Oui, oui», répond-il, et les choses en restent là. Vers février 1977, M. Marsh me téléphone et offre au quatuor de se produire à l'occasion d'une fête pour les musiciens retraités de l'O.S.M. et de la Guilde, au mois de mai. Je n'ai pas refusé, mais j'étais face à un problème car le quatuor n'existait pas réellement. Gilbert ne connaissait à peu près rien de la clarinette et nous n'avions que deux mois pour nous préparer.»

Gilbert retrouve ses manches et apprend l'instrument. Le soir de la fête, la répétition présage la catastrophe. Mais le spectacle en va tout autrement, et, contrairement à leur appréhension, ils remportent un succès monstre. Les applaudisse-

ments jaillissent de l'assistance ne rassemblant que des musiciens chevronnés. «C'est unique, continuez, c'est merveilleux!» leur dit-on de part et d'autre. Face à cet enthousiasme, le quatuor (vu l'importante tâche assumée par la mère-épouse-impresario, je résiste mal à l'envie d'écrire «quintette») donc, les cinq décident spontanément de poursuivre l'expérience. Voilà le quatuor de clarinettes Moisan parti pour la gloire!

Un quatuor à vendre

Tout virtuose qu'il soit, le quatuor ne peut vivre de l'air du temps. Il lui faut chercher un commanditaire pour financer les futurs concerts. Mme Moisan s'adresse à la Banque d'Épargne qu'elle avait contactée l'année précédente, à titre de membre du comité de l'harmonie du collège Louis-Joseph-Papineau.

«Ayant reçu une réponse favorable à cette occasion, explique-t-elle, on s'est dit: «Pourquoi ne pas récidiver? Tout ce qu'ils peuvent dire, c'est non!» Vendre le quatuor, inconnu à l'époque, c'était un défi à relever. J'adore les défis! Je dis à M. André Dany, directeur du marketing, l'intention du quatuor de jouer dans les foyers de retraités. «Nous cherchions justement quelque chose à offrir aux gens du troisième âge, s'exclame-t-il. J'aime l'idée.» Je suis sortie de là avec un chèque finançant quinze concerts.»

Outre la Banque d'Épargne, la Guilde des musiciens défraie également la moitié des coûts, par le biais

du «Music performance trust fund» de New York. Les subventions qui, au départ, se limitaient aux maisons de retraités, couvrent aussi les établissements scolaires depuis cette année.

Assuré de quinze concerts la première année, le quatuor s'est vu octroyer vingt-cinq concerts en 1979, ainsi que cette année.

De 7 à 77 ans? Non, plus!

Le quatuor visite différents publics allant des maternelles aux universités et aux foyers de retraités, participe à de nombreux concours, et a des engagements à la radio et à la télévision: en tout, près de cent cinquante concerts par année.

«Nous avons, indique Mme Moisan, un programme général de pièces auquel s'ajoutent quelques variantes, selon le public auquel on s'adresse. Par exemple, pour les enfants de la maternelle, le spectacle est plus léger et nous les faisons participer: je leur fais battre le rythme, on joue à la poupée de chiffon, on court, on chante en canon. C'est quelque peu différent à l'université!»

Poursuivant sur le même sujet, M. Moisan ajoute: «Le public des maisons de retraités nous semble le plus exigeant; il a tout vu, connaît tout. Quand on réussit à toucher un tel public, on peut jouer n'importe où. Les responsables trouvent sensationnel qu'on capte l'attention des pensionnaires pendant une heure, au point qu'ils en oublient leur arthrite!»

Le quatuor présente un répertoire très varié: ragtime, jazz, blues, classique, contemporain. Mentionnons, au hasard, un *Pot-pourri Gilles Vigneault*, *Moisan Blues*, des transcriptions de Bach, Telemann. Chez les compositeurs contemporains, il a su inspirer des gens comme Don Habib, Henry Matthews, Jean Lebrun. Et bientôt, le quatuor jouera des pièces signées Herbert Ruff, François Dompierre et Lee Gagnon, créées spécialement pour lui.

L'art d'être «musivore»

Depuis nombre d'années, M. Moisan cumule plusieurs fonctions dans le domaine musical, entre autres: travail à temps plein à l'O.S.M., enseignement de la clarinette à l'université du Québec à Trois-Rivières et au cégep de Saint-Laurent, membre du quatuor de saxophones Danovitch de Montréal et, bien sûr, sa participation au quatuor de clarinettes Moisan. Pourquoi cette passion quasiment insatiable de musique?

«Ce n'est pas tant à cause de l'amour de la musique elle-même, confie-t-il, enthousiaste. C'est plutôt un besoin de communiquer qui est satisfait, entre autres, par le quatuor. Jouer pour l'O.S.M. et un petit ensemble, c'est comme le jour et la nuit. A l'O.S.M., tu dois te plier aux exigences du chef d'orchestre. Il a à sa disposition quatre-vingt-seize

musiciens, tout comme un piano a quatre-vingt-huit notes. Tu deviens une simple note avec laquelle il joue. Par contre, au sein du quatuor, on peut s'extérioriser beaucoup plus, montrer notre savoir-faire aux gens et laisser aller notre âme de musicien.»

Pour plusieurs, le quatuor Moisan représente un exploit. Combien de parents ont rêvé qu'un de leurs enfants s'oriente vers la musique, tout comme ils ont prié pour qu'il y ait au moins une «vocation» dans la famille. «Vous avez trois enfants et ç'a marché avec les trois», disent les gens plus qu'étonnés. On va même jusqu'à demander la recette miracle!

Ayant tous débuté jeunes, dit M. Moisan, ç'a été pour eux beaucoup plus un jeu qu'autre chose. On a joué ensemble à faire de la musique comme on aurait joué au *Monopoly*. Personne ne les a forcés, c'est peut-être pourquoi ils ont persévéré.»

La progéniture est bien consciente de la valeur du professeur. A preuve, André qui, à dix-neuf ans, travaille déjà comme surnuméraire à l'O.S.M.

La musique omniprésente

Tel un chef d'orchestre, la musique régit chaque jour de l'année chez les Moisan. Tous ont leurs propres occupations: étudiants, imprésario, musiciens à l'O.S.M., sans compter les exercices individuels. Dès lors, se pose l'épineux problème de la répétition quotidienne et des concerts. Bravo! puisque, jusqu'à maintenant, ils ont réussi ce tour de force. Parfois, au prix de répétitions dès sept heures du matin.

«Chez nous, précise Mme Moisan, tout dépend de la musique: les sorties avec les amis, l'horaire des repas. Prenant mon travail d'imprésario tellement à coeur, j'en arrive à oublier de manger. Personne ne s'en plaint, puisqu'au bout, il y a les concerts.»

C'est bien beau l'amour de la musique. Mais il y a aussi les rapports familiaux, le couple. Comme le dit Mme Moisan, le fait de travailler «dans son coin» à la promotion du groupe, alors que les autres pratiquent ensemble, amène inévitablement une sensation d'isolement. Heureusement, les concerts compensent amplement cette situation.

«Pendant le spectacle, je remplis les rôles de spectatrice et de critique. Par la suite, nous tentons ensemble d'améliorer la performance du quatuor. Il s'agit alors d'un succès vraiment familial!»

Cette formule semble leur réussir, car «l'entreprise» se porte à merveille. Ainsi, on envisage une tournée dans les Maritimes et dans l'Ouest, de même qu'un disque. D'ici peu, M. Moisan prendra une année sabbatique afin de se consacrer pleinement au quatuor. Quant à Mme Moisan, véritable femme-orchestre, elle continuera à chanter sur tous les airs le talent et l'originalité du quatuor Moisan. ■

Guy FOURNIER

LE PRIX DU BONHEUR CONJUGAL



Jusqu'à tout récemment — plusieurs hésitent encore —, les directeurs de banque refusaient de prêter aux hommes fraîchement divorcés. C'est que dans les mois précédant le divorce ou dans la période qui suit, même l'homme le plus sérieux est sujet à des accès d'étourderie: voiture sport — Corvette de préférence —, voyage éclair et très coûteux — Paris, Los Angeles ou Miami —, bars et discothèques à la mode, nouvelle garde-robe ou compagnes d'un soir ou d'un week-end.

Le divorce ne constitue pourtant qu'un temps d'arrêt dans la course à la fortune et, plus que le divorce, c'est le bonheur conjugal qu'il faut craindre et dont doivent se méfier ceux qui veulent réussir. Le seul vrai danger du divorce, c'est qu'il pourrait éventuellement conduire à un mariage heureux. Par chance, le cas n'est pas fréquent et la plupart des deuxièmes mariages finissent aussi mal que le premier.

Les conséquences économiques du bonheur sont incalculables. On dit que les couples heureux n'ont pas d'histoire, mais on ne dit jamais non plus qu'ils n'ont pas d'argent. Le bonheur conjugal pèse plus lourd dans l'économie d'une nation que l'alcoolisme, les tragédies de la route ou la maladie. Un examen sérieux de tous les couples que je connais et de tous ceux dont je me souviens depuis mon enfance démontre hors de tout doute que le bonheur coûte une jolie beurrée à ceux qui en sont atteints. C'est un élément tout à fait improductif, un terrible manque à gagner.

Nos ancêtres étaient presque toujours heureux en ménage mais étaient pauvres comme la gale. Les anglophones, par ailleurs, formaient des couples moins unis mais étaient plus fortunés. A l'exception des Irlandais, qui noient leurs soucis dans l'alcool quoi qu'il arrive, tous les couples mariés que je connais et qui ne s'aiment plus d'amour tendre vivent à l'aise. Les autres vivent ou tirent le diable par la queue.

Durant les trois ou quatre premières années du mariage, le bonheur est sans conséquence. En raison de son inexpérience, le mari gagne assez peu, et même s'il faisait beaucoup de temps supplémentaire, cela ne représenterait pas un apport important à la richesse familiale. C'est dans les années qui suivent

que le bonheur conjugal tire à conséquence.

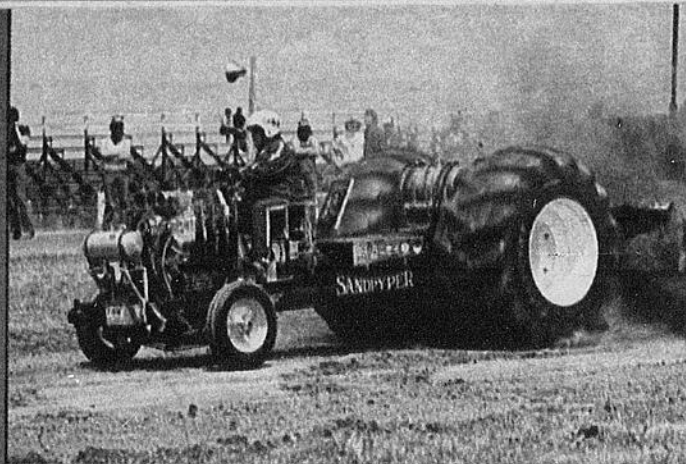
Attention, il ne suffit pas de s'engueuler avec sa femme pour devenir riche. C'est beaucoup plus complexe. Des désaccords trop violents peuvent mener au meurtre, et la résistance passive à l'inactivité presque totale, deux issues aussi ruineuses l'une que l'autre. Un couple doit apprendre à se tomber sur les nerfs juste ce qu'il faut pour que le mari comme la femme décident d'occuper tout leur temps à travailler, autant que possible à l'extérieur d'un foyer où c'est plus rentable.

Trop de couples passent à côté du succès. Au lieu de nourrir au foyer ce climat désagréable qui incite au travail perpétuel, ils s'endorment dans l'indifférence. Ils se blindent, ils n'écoutent plus ce que dit l'autre. On retrouve ces couples en silence devant leur appareil de télévision — rien n'est moins rentable —, ou, ce qui est pis encore, sur l'assurance-chômage!

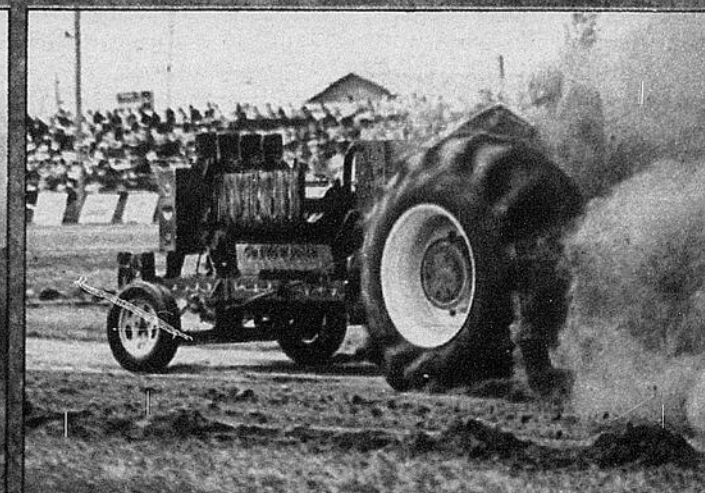
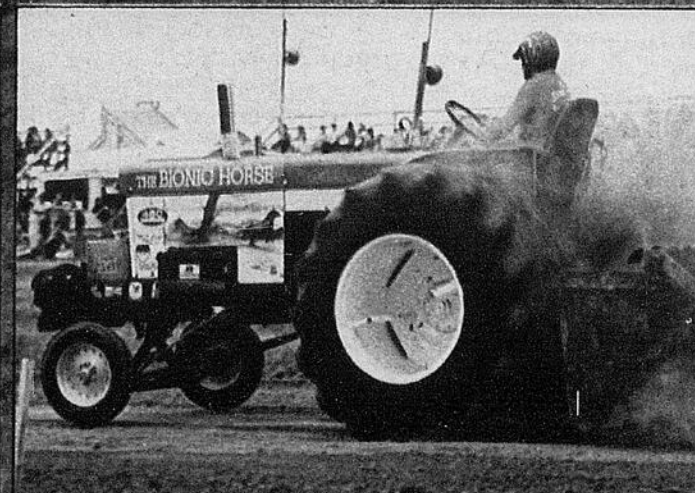
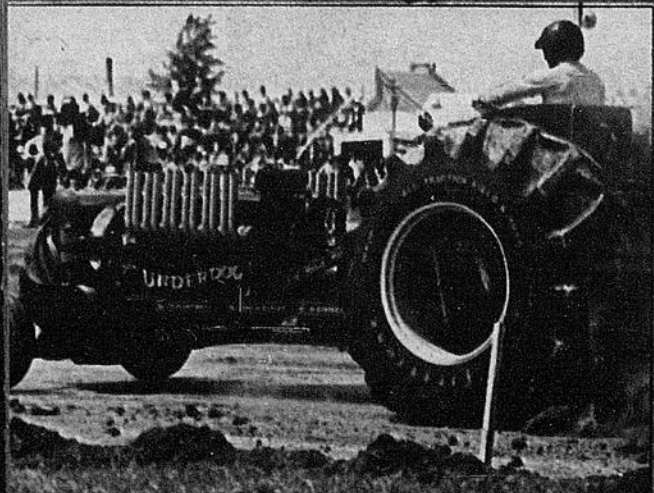
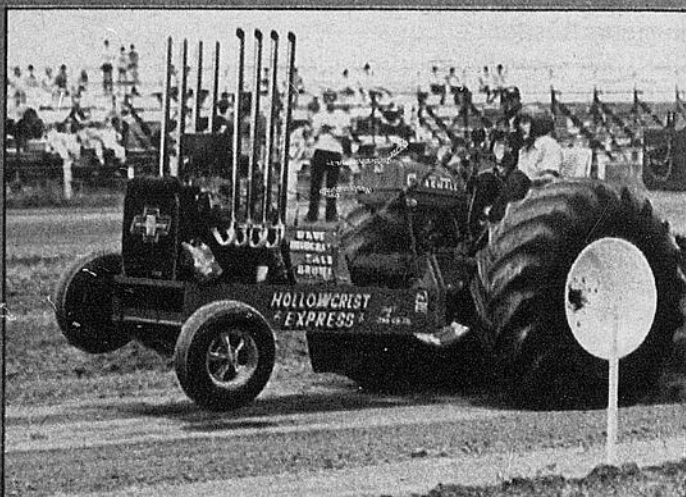
Evidemment c'est beau un couple amoureux. Que c'est sympathique de voir un homme s'empresse de quitter son travail pour venir embrasser sa femme et manger avec elle en tête à tête! Quel charme de voir un mari inviter sa femme à passer un week-end dans les Laurentides! Que c'est touchant d'observer un homme qui achète un bijou ou qui revient chez lui avec des fleurs, mais quel poids pour l'économie d'un ménage et d'une nation!

Aimer sa femme d'amour tendre, c'est beau, mais avant de vous laisser aller à pareil débordement, demandez-vous donc si vous en avez les moyens! A moins d'avoir hérité de vos parents, il y a de fortes chances pour que vous ne puissiez vous permettre le bonheur conjugal.

Alors, pour être bien sûr de rendre votre femme heureuse, commencez donc par choisir l'argent!



Monstres de traction mais «bijoux» de mécanique ces tracteurs de course, dont certains moteurs (du Rolls-Royce au Allison 12 cylindres de 2 000 chevaux, parfois bioniques) pourraient faire voler un avion.



HUÉE!

TEXTE ET PHOTOS
PHILIPPE DACIER

Pour la première fois au Canada, le Québec recevait fin juin la visite de quelques spécimens de ces supertracteurs américains que nous ne pouvons voir évoluer habituellement que sur nos écrans de télévision.

Ce jour-là, ceux qui se sont rendus à la piste de Napierville (50 km de Montréal) ne purent que se féliciter de leur décision (en plus de la satisfaction d'en avoir eu pour leur argent); quant aux autres, à défaut de s'en mordre les doigts, au vu de ces photographies, qu'ils prennent bonne note que l'événement sera réédité l'an prochain!

Pourtant, les supervedettes de la spécialité étaient absentes; les machines présentées ici passent pour des chefs-d'œuvre de classicisme, à côté, bien sûr, de l'aboninable tracteur des Arfons, frères et fils, propulsé par pas moins de deux turbines à réaction développant la bagatelle de cinq tonnes de poussée, soit l'équivalent d'un moteur de l'avion Concorde!

Les mécaniques présentées ne manquaient pas d'originalité non plus, puisque nous retrouvons, au simple chapitre des groupes motopropulseurs, des moteurs d'avion Rolls-Royce et Allison 12 cylindres qui équipaient des avions au cours de la Seconde Guerre mondiale, outre les montages maison des conducteurs à partir de moteurs ou d'équipements nord-américains, tel le classique moteur V-8 427, le turbocompresseur mécanique et le carburant ultravolatile, de mise en pareilles circonstances.

Une fois passé l'ébahissement que provoque toute cette technique, le clou de la présentation fut évidemment l'effet visuel provoqué par ces «bêtes», ou encore «chevaux bioniques», (tel est le nom rapporté sur la machine d'un participant), lorsque celles-ci s'attaquaient à des masses variant

de 6 000 à 80 000 livres (trois à quarante tonnes), qu'elles tirent sur une distance de 300 pieds (100 m environ) en l'espace de... quelques secondes!

Contrairement aux spectacles d'accélération donnés par les *top-fuels* et les *funny-cars*, les tracteurs de course ont un net avantage: le spectateur a le temps de les voir passer, d'observer la déformation des pneumatiques arrière sous l'effort de traction, et de le contempler cabré, le train avant à un mètre du sol.

Chaque fois qu'un concurrent franchit la distance établie avec succès, c'est, bien sûr, sous un tonnerre d'applaudissements qu'il regagne le puits réservé aux siens, alors que les officiels s'affairent à combler les sillons creusés sur la piste de terre battue (à l'aide de bulldozers et de rouleaux compresseurs), et à ramener à son point de départ l'énorme charge qui avait été transportée.

Au chapitre de ces compétitions quelque peu extravagantes, il arrive parfois (interpréter: souvent) que des incidents se produisent. Par exemple, vous verrez s'enflammer le carburateur du moteur avant d'un... 16 cylindres!

Par mesure de précaution, on bande toujours la transmission de la machine. Lorsque l'on sait que cette dernière transmet des puissances de 2 000 à 6 000 c-v, et même parfois davantage, il est facile de comprendre qu'elle risque d'exploser à chaque instant, avec les conséquences que l'on imagine lorsque le conducteur se voit littéralement assis dessus.

Les autres incidents à survenir sont habituellement la rupture de l'arbre de transmission, le bris du différentiel, l'éventrement d'un ou des moteurs, ainsi que la rupture de l'ancrage de la remorque.

Les spectateurs de ce genre de présentation sont généralement des amateurs d'émotions fortes, ou encore, tel mon cas, des passionnés de photographie toujours à la recherche d'un «trophée» ou d'éléments pouvant servir à enrichir des archives. □

Pour célébrer
l'arrivée
du nouveau vin

L'Entre-Côte



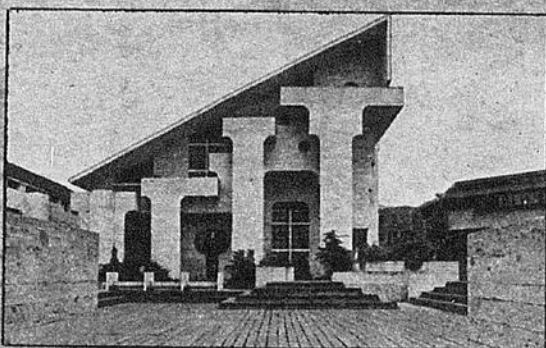
... quoi de mieux que de porter un toast! Vous pourrez ainsi découvrir toutes les finesses de ce nouveau vin de qualité. L'Entre-Côte plaira tout particulièrement aux amateurs de vin rouge sec... surtout s'il est servi avec de bons plats de viande. Hâtez-vous de découvrir L'Entre-Côte. Il est en vente chez votre épicière licenciée.

VIN ROUGE SEC

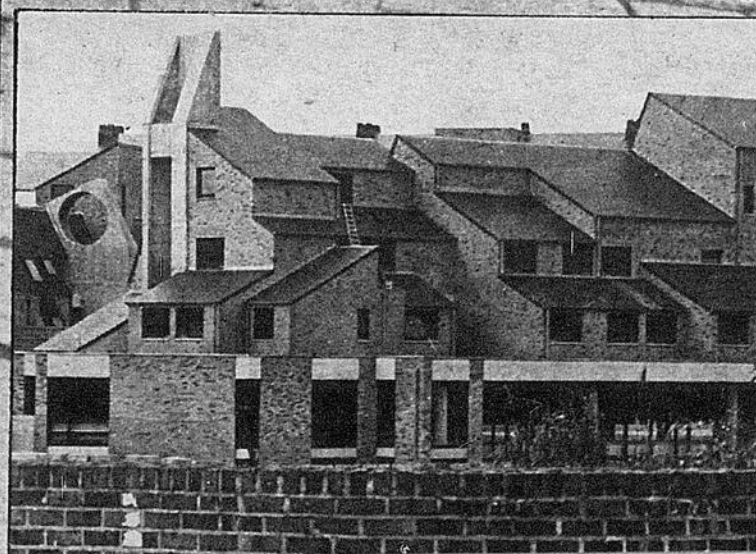
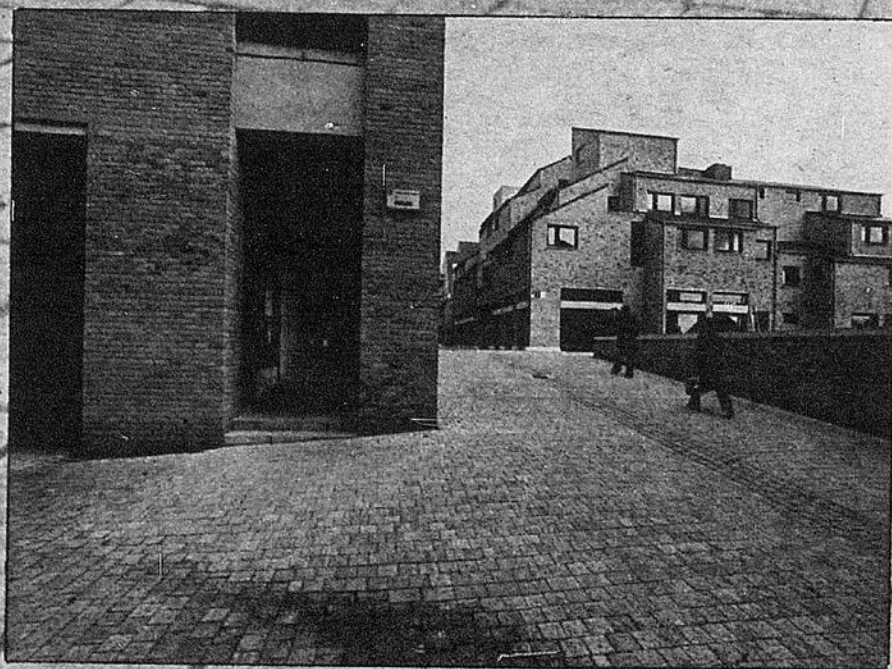
LOUVAIN-LA-NEUVE

Une université de 550 ans dans une ville de 10 ans

Louvain-la-Neuve est une ville morte les fins de semaine et personne n'admire l'architecture variée de sa place des Sciences (ci-contre). La Grande-Rue aux environs de la place Rabelais (ci-dessous).



Place des Halles durant les congés (grande photo). Ci-contre: la Grande-Rue près de la place des Waiïons lors des 24 Heures-Vélo. Ci-dessous: des toitures d'ardoises qui s'inclinent en tous sens, se rencontrent ou s'ignorent.



PAR FRANCINE LÉGARÉ

En Wallonie, il est d'usage d'apprêter le Flamand à toutes les sauces piquantes et indigestes, d'en faire un balourd qui se contorsionne sans succès pour atteindre le lacet de sa chaussure. Et de l'autre côté de la frontière linguistique qui divise la Belgique d'est en ouest, les récits se ressemblent. Le jocrisse, toutefois, est devenu francophone. Vu? Nos histoires de «Newfee» version vieux pays!

C'est donc dire que j'ai retrouvé, en Belgique, les aléas et tourments d'un mariage forcé entre latins et germains et dont les étincelles rendaient récemment urgente la création d'une ville champignon, surgie hier des champs de betteraves du plateau de Lauzelle. Un site futuriste, à première vue juché sur pilotis, résultat d'un presque-complot et claironnant bien haut son parti pris pour un modernisme suffisamment dosé de fantaisie pour être confortable.

Sise dans le roman pays de Brabant, Louvain-la-Neuve, première ville nouvelle au pays depuis la fondation de Charleroi en 1666, est le siège de l'université catholique de Louvain, institution vieille de 550 ans, rebâtie en une cité qui n'a pas dix ans d'âge...

Lorsque je mets le cap pour la première fois sur Louvain-la-Neuve, je grignote durant une heure et demie, à bord d'un train «Wavre-omnibus», les trente km qui séparent Bruxelles du site de ma future université. Un trajet hoquetant, ponctué d'arrêts dans les relais folkloriques de ces villages de brousse où personne ne monte, où personne ne descend. Terminus. Le train s'est engouffré dans un bloc de béton auquel se greffe une place publique haute sur pattes et parcourue en tous sens par une population uniformément étudiante.

Le piéton-roi

Novo-Louvaniste parmi les Novo-Louvanistes, je suis partie en reconnaissance d'une ville éclatée au début de la dernière décennie par les professionnels de l'improvisation urbaine. Chat échaudé par les extravagances-Taillibert craint l'invasion-béton et les monuments-girafes!

Clos des Blancs Mousis, Chemin du fil à plomb, Traverse d'Esopo, j'ai plutôt trouvé des noms de rues magiques et des artères qu'on a voulues crochues et illogiques pour que les déplacements soient en forme de bosses et de détours. La voiture n'y est pas formellement interdite mais fermement dissuadée. Et là, on a su se faire convaincant! Des impasses, des angles aigus, des voies étroites et tire-bouchonnées dont la masse des piétons a pris possession avec assurance, tout cela impose à l'automobiliste un trajet psychologiquement long au cours duquel il se sent lourdement chaussé. A destination, notre homme, crispé et repentant, se tourne, avec quelle spontanéité, vers le réseau routier qui lui est destiné et qui dessine le contour des différents quartiers. Les principaux espaces de stationnement et la voie de chemin de fer sont, quant à eux, souterrains. C'est ce qu'on a appelé «le principe de ségrégation de la circulation automobile et piétonne» et qui se résume à une attitude de racisme méprisant à l'égard des polluants!

Presque toute la ville est taillée dans une brique de couleur saumon «à l'épiderme expressif», précise-t-on dans une brochure de promotion, choisie en regard des teintes qu'elle prend sous la pluie. C'est un critère de première importance dans un pays où l'averse est presque invariablement ou en suspension ou en chute libre.

Uniformité des matériaux utilisés, diversité dans les formes. On a fait appel à un grand nombre d'architectes qui se sont répartis les bâtiments. Même pâte, plans différents. Pas de construction en hauteur. Des excroissances de lucarnes, de tours et de toitures qui s'inclinent, se rencontrent ou s'ignorent.

Et les bâtiments universitaires dans ce décor? Ils ne s'imposent pas immédiatement. Dispersés, une large part d'entre eux se trouvent retirés à l'écart comme si on avait voulu céder la parole à la ville plutôt qu'aux hautes études.

Tout cela sent le modernisme qu'on voudrait voir vieillir bien. C'est un des buts que s'était fixé au départ Michel Woitrin, administrateur général de l'U.C.L. auquel on reconnaît l'initiative d'avoir mijoté en secret, durant les affrontements des années soixante, le projet d'une ville inventée sous pression.

Durant cinq siècles, on peut dire que les étudiants d'expression française et néerlandaise réussirent, bon an, mal an, à se partager le savoir, les maîtres et les murs de l'université de la vieille ville de Louvain située en Flandre. La montée des mouvements flamands au pays s'y traduisit, en 1968, par la scission définitive des deux communautés linguistiques qui avaient, de plus en plus, peine à se côtoyer dans les amphithéâtres et les couloirs. On procéda alors au transfert progressif des 12000 étudiants francophones en territoire wallon. C'est en 1972 qu'eut lieu l'inauguration officielle du nouveau site. Une publication de l'institution rappelle les circonstances mémorables de cette première rentrée académique: «Célébration eucharistique, défilé des professeurs en toge au son des trompettes thébaines... La somptuosité de l'habit tranche avec la boue des chantiers!»

Choisir un emplacement universitaire en plein champ, c'était risquer de dédier aux intellectuels une invivable chasse gardée où l'air ambiant est vicié de concepts, il n'est de pire

pollution, et où l'on s'adonne au vol plané dans un décor d'an 2000. A l'opposé, le projet a donc été conçu dans le but de combiner la naissance d'une université à celle d'une ville nouvelle de petites dimensions qui, au stade final de sa réalisation, s'étendra sur un kilomètre de rayon autour du centre urbain. Pour reprendre l'expression de Raymond Lemaire, l'un des principaux collaborateurs de Woitrin et responsable du collectif Urbanisme-Architecture, Louvain-la-Neuve a été «pensée à l'échelle du geste». De la parole et des contacts aussi puisqu'une imposante structure d'animation socioculturelle et sportive a été mise en place: manifestations et activités de tous genres qui s'adressent autant à la population locale qu'à celle des villes avoisinantes auxquelles on impose lentement l'image d'un milieu ouvert.

Apport économique

Solution de rechange en période de profonde crise politique, Louvain-la-Neuve représente aussi un apport intéressant du point de vue économique pour la Wallonie: à l'est de la ville, 140 hectares sont réservés à un parc scientifique regroupant 25 entreprises belges et étrangères représentant des investissements de près de 2,5 milliards de francs belges, soit environ 100 millions de dollars, et 700 emplois. Non polluantes, ces firmes, dont la plupart effectuent des recherches dans le domaine de la chimie, sont soumises à des réglementations portant sur la densité d'occupation de leur emplacement et doivent affecter un budget spécial au reboisement et à l'acquisition d'oeuvres d'art!

A la reprise des cours, l'agitation qui règne au service d'Infor-Logement de l'Université tient de la Bourse new-yorkaise. Ce département qui centralise les offres et les demandes en matière de logement, son nom l'indique, est littéralement pris d'assaut par les sans-abris qui font les cent pas, négocient et remportent parfois le butin du corsaire: un contrat de location et la clef du «kot», expression flamande consacrée et dont la signification, sans faire l'unanimité, tourne autour du réduit et de l'armoire à balai.

Charles Thibou, principal coordonnateur à Infor-Logement, explique que, dans le contexte d'un site universitaire autonome et non annexé à une ville plus importante, environ 7000 étudiants, enseignants et employés de l'université ou des différents commerces et services, ont choisi de demeurer en semaine ou de façon permanente à Louvain-la-Neuve. Il a donc fallu proposer autre chose que les cellules monastiques de campus où les murs serrent de près les contours d'un lit, d'une table de travail et d'un occupant qui

tient le coup plus qu'il ne s'y plaît. On a favorisé des types d'habitation qui regroupent les gens au lieu de les empiler. Simplement. Pour la plupart des étudiants, une première solution est celle des appartements communautaires de gestion universitaire ou privée. Le nombre des locataires, agencés selon le hasard et l'ordre d'arrivée des demandes varie de trois à douze. Pour peu que la combinaison soit heureuse, on partage certaines dépenses, des corvées d'entretien, des repas. L'U.C.L. offre aussi la possibilité à des groupes de lui suggérer un projet d'animation populaire qui s'échelonne sur toute l'année et justifie que les personnes impliquées «kottent» ensemble dans un appartement ou une maison. L'avantage: on s'y retrouve entre amis et le coût du loyer est légèrement inférieur. Ateliers de mécanique automobile, cours de cuisine naturaliste, dépannage math-physique, les candidats ont l'imagination fertile. Le kot-jonglerie initie à l'art de faire valser les oranges, le Jardikot enseigne les rudiments de conservation des plantes vertes. C'est une formule d'animation qui permet à l'Université de décentraliser les noyaux d'activité et d'adapter les ressources aux intérêts exprimés par la communauté étudiante.

En retrait du centre, on retrouve le quartier de la Baraque: des roulottes de romanichels, des autobus de préhistoire, des serres, des bulles de plastique et des maisons de ferme dans un décor de pommiers et de verdure plus indisciplinée. C'est une voix dissidente qui regroupe environ cent personnes, pour la plupart des étudiants. Des Belges en majorité, quelques étrangers. Des Français? «Ici, on n'a pas de ça» me rétorque l'un d'eux, raciste hilare. Selon l'appellation des autorités de l'université, ce sont «les tenants de l'habitat alternatif et expérimental». Une étiquette qui fait d'ailleurs bien sourire lesdits tenants! Et c'est au contact des gens du quartier de la Baraque, cet enfant terrible, qu'on réalise qu'il manque à la ville nouvelle un peu d'une folie qui s'improvise et un peu de ce qui a subi des ans le sympathique outrage...

Vendredi après-midi, un rituel branle-bas de combat. C'est la migration massive de tous les étudiants belges qui s'éparpillent aux quatre coins du pays et rentrent chez eux pour la fin de semaine. On va au dernier cours avec les valises. A l'heure et demie, il y a ruée vers la gare de train. Samedi, dimanche et fête, la ville est morte, morte. Seuls des étudiants étrangers, des groupes de touristes et des meutes de scouts chantonnants arpentent les rues désertes. Le contraste est d'autant plus frappant que le site est extrêmement animé en semaine.

On a parlé de la ville nouvelle comme d'un «Club Méditerranée où l'on n'est pas en vacances». En fait, on s'y sent précisément en vacances. Pour peu qu'on n'y soit jamais en congé... **D**

FESTIVAL DE LA PATATE DE SAINT-AMBROISE

«La bonne racine»

Au début de la colonisation française en Amérique, on ne connaît pas la pomme de terre. C'est un tubercule dont la forme varie et dont les Amérindiens se nourrissent seulement en cas de famine. Les Français les imitent, c'est-à-dire qu'ils n'en mangent que poussés par la faim. Surmontant leur dédain et leur peur, ils retirent du sol quelques spécimens, s'en nourrissent et s'estiment chanceux de ne pas en mourir!

Si l'homme n'en meurt pas, les animaux, à la rigueur, peuvent donc s'en nourrir. L'Europe les cultive à cette fin dès la deuxième moitié du XVII^e siècle. Puis, il faut attendre la disette de 1769 qui menace la France pour que le pharmacien Antoine-Augustin Parmentier s'adresse au roi Louis XVI et le persuade de la valeur nutritive du légume qu'il a longuement analysé.

Pourtant, les Français ne sont guère plus enthousiastes que les Canadiens. Ils partagent une hantise, une peur: être malades et mourir après en avoir consommé, car on est persuadé, là-bas, que la lèpre n'a pas d'autre origine. C'est l'usage qui devait anéantir cette phobie et, les assaisonnements aidant, la pomme de terre passa de légume de famine à légume de table. L'Angleterre l'apprécie et son usage se répand ici par l'intermédiaire des Anglais qui en sont friands.

A Saint-Ambroise, au Lac-Saint-Jean, la culture de la «bonne racine» (comme on l'appelait dans l'époque), a pris de telles proportions qu'elle assure la prospérité de plusieurs agriculteurs et fait la réputation de ce coin de pays. Une manifestation populaire, le Festival de la patate de Saint-Ambroise, qui a lieu cette année du 27 au 31 août, est l'occasion idéale de se familiariser avec cette culture particulière. On invite les gens à voir, sur place, comment se sèment, se récoltent et se lavent les patates. Une exposition montre ce légume dans ses formes les plus originales: longues, étroites, grosses, lourdes, géantes, courbées, jumelles, en bouquets ou autrement, car la nature ne ménage pas ses improvisations. Le Festival propose des repas constitués principalement de plats de pommes de terre, et un concours permet à ceux qui ont de l'imagination de créer des mets curieux et savoureux. L'éventail des recettes créées à cette occasion montre que depuis longtemps les frites sont dépassées. →



Assiettes en grès:
Denise Beaugrand-Champagne
Saint-Adrien-d'Irlande
Nappe:
Série + Monique Beaugard et
Robert Lamarre, Montréal

La satisfaction, c'est mon fort!



Export "A". Ça satisfait.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette:
Format régulier—"Goudron" 17 mg, Nic. 11 mg. Kings—"Goudron" 19 mg, Nic. 1.3 mg.

A TABLE

CONCOMBRES FARCIS AUX POMMES DE TERRE

Préparation: 20 minutes

INGRÉDIENTS 6 PORTIONS
MÉTRIQUE IMPÉRIAL

FARCE:

Saumon en conserve	875 g	30 oz
Purée de pommes de terre (4 pommes de terre moyennes)	500 ml	2 tasses
Piments verts hachés	125 ml	½ tasse
Céleri haché	125 ml	½ tasse
Oignons verts hachés	125 ml	½ tasse
Persil haché	60 ml	¼ tasse
Tomates en dés	375 ml	1½ tasse
Jus de citron	60 ml	¼ tasse
Mayonnaise	250 ml	1 tasse
Sel	2,5 ml	½ c. à thé
Poivre	1 ml	¼ c. à thé
Concombres	6	6

MÉTHODE

ÉGOUTTER le saumon. Enlever la peau et les arêtes.
BIEN MÉLANGER tous les ingrédients de la farce.
COUPER la partie supérieure des concombres dans le sens de la longueur. Evider les concombres et les farcir.
DÉCORER au goût.

PÂTE AUX POMMES DE TERRE

Préparation: 15 minutes

Cuisson: 1 heure

INGRÉDIENTS 6 PORTIONS
MÉTRIQUE IMPÉRIAL

Tranches de bacon	6	6
Oignons hachés	125 ml	½ tasse
Pommes de terre émincées	900 ml	3¾ tasses
Pâte Brisée*	500 g	1 lb, 2 oz
Poivre blanc	1 ml	¼ c. à thé
Persil haché	60 ml	¼ tasse
Oeuf	1	1
Crème 35 p.c.	125 ml	½ tasse
Jaune d'oeuf	1	1

MÉTHODE

COUPER les tranches de bacon en petits carrés. Cuire les lardons jusqu'à ce qu'ils soient croustillants.
AJOUTER les oignons et cuire quelques minutes. Retirer du feu et bien égoutter.
FAIRE CUIRE les pommes de terre dans l'eau salée pendant environ 10 minutes et les égoutter.
COUVRIR le fond et les parois d'une assiette à tarte (23 cm — 9 po de diamètre) de 250 g (9 oz) de pâte Brisée.
MÉLANGER les pommes de terre avec les oignons et le bacon.
AJOUTER le poivre et le persil haché.
VERSER le mélange dans l'assiette et couvrir de pâte. Faire une incision au centre de l'abaisse.
BATTRE un oeuf et en badigeonner le dessus du pâté.

CUIRE AU FOUR à 180°C (350°F) pendant environ 1 heure. 15 minutes avant la fin de la cuisson, verser le jaune d'oeuf battu avec la crème dans le pâté.

*Pâte Brisée

INGRÉDIENTS 6 PORTIONS MÉTRIQUE IMPÉRIAL		
Graisse végétale	250 ml	1 tasse
Farine	400 ml	1½ tasse
Sel	5 ml	1 c. à thé
Eau froide	85 ml	½ tasse

MÉTHODE

INCORPORER la graisse végétale à la farine.
AJOUTER le sel.
AJOUTER l'eau froide d'un seul coup et mélanger délicatement.
Faire une boule et mettre au réfrigérateur pendant 2 heures avant d'utiliser.

GÂTEAU AUX POMMES DE TERRE ET À L'ORANGE

Préparation: 20 minutes

Cuisson: 35 minutes

INGRÉDIENTS 6 PORTIONS
MÉTRIQUE IMPÉRIAL

Purée de pommes de terre (1 pomme de terre moyenne)	125 ml	½ tasse
Beurre d'arachide	125 ml	½ tasse
Margarine	60 ml	¼ tasse
Jus d'orange	20 ml	4 c. à thé
Zeste d'orange	10 ml	2 c. à thé
Oeufs	2	2
Cassonade	200 ml	¾ tasse
Farine tout usage	250 ml	1 tasse
Sel	2,5 ml	½ c. à thé
Poudre à pâte	10 ml	2 c. à thé
Glacé*		

MÉTHODE

MÉLANGER la purée de pommes de terre, le beurre d'arachide et la margarine.
AJOUTER le jus d'orange et le zeste d'orange et bien mélanger.
BATTRE les oeufs avec la cassonade et incorporer à la purée de pommes de terre.
TAMISER ensemble les ingrédients secs et les incorporer au mélange.
VERSER l'appareil dans un moule graissé (20 cm — 8 po de diamètre).
CUIRE AU FOUR à 180°C (350°F) pendant environ 35 minutes.
GLACER le gâteau.
DÉCORER au goût.

*Glacé

INGRÉDIENTS 6 PORTIONS MÉTRIQUE IMPÉRIAL		
Margarine	15 ml	1 c. à table
Purée de pommes de terre	15 ml	1 c. à table
Zeste d'orange	30 ml	2 c. à table
Sucre en poudre	375 ml	1½ tasse
Jus d'orange	45 ml	3 c. à table

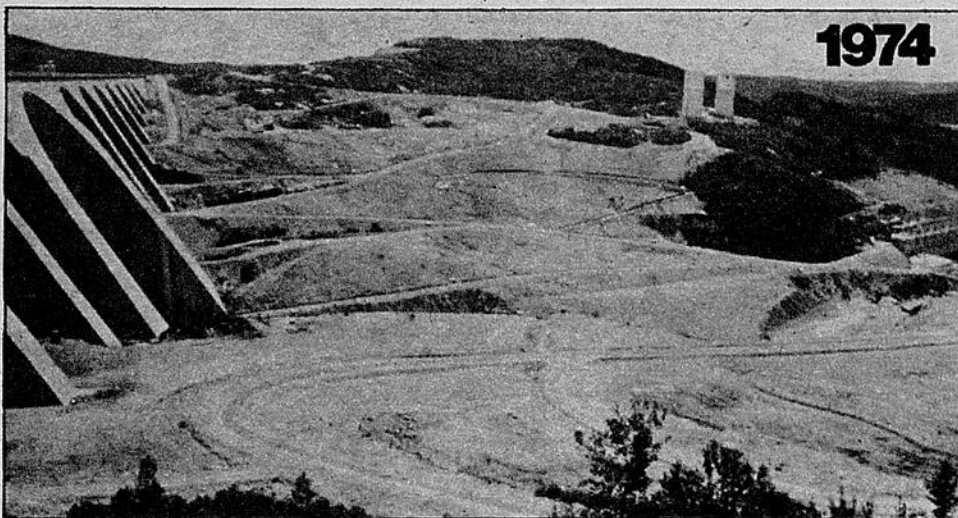
MÉTHODE

BATTRE EN CRÈME la margarine avec la purée de pommes de terre et le zeste d'orange.
INCORPORER le sucre en poudre et le jus d'orange.

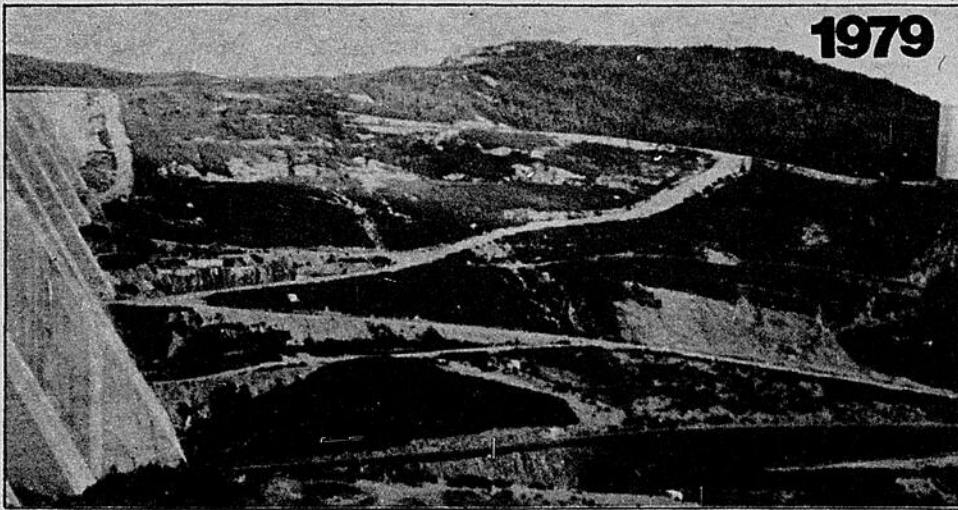
Reboisement

Faisant état du reboisement à Baie-James suite aux travaux du barrage, nous avons déclaré que cette implantation de l'aulne crispé était une première au Québec. Erreur! Dès 1974, le Comité d'aménagement paysager à Manic 5 avait planté 150 000 plants d'aulne crispé sur des terrains dénudés par les travaux. Les

résultats obtenus avec l'aulne crispé sont spectaculaires. Leur croissance, leur robustesse et leur vitalité ont dépassé toutes les prévisions. C'était la première fois que cet arbuste indigène était utilisé à grande échelle, en Amérique du Nord, pour contrôler l'érosion et refaire la végétation. La «première» a donc eu lieu à la Manic et non à Baie-James. A tout seigneur, tout honneur!



1974



1979

Puces et musique

A Montréal, on trouve plusieurs boutiques où l'on peut vendre, échanger ou acheter des disques usagés. Ces marchés aux puces de la musique offrent souvent les mêmes services pour les livres. Citons le Va-et-Vient, rue Mont-Royal, l'Échange, rue Saint-Denis et le Ressac, rue On-

tario. Certains de ces disques sont garantis; on peut aussi les écouter avant de les acheter. Dans une société de gaspillage comme la nôtre, il est rassurant de trouver des endroits où on prolonge la durée de certains objets. Existe-t-il de ces marchés aux puces ailleurs dans la province? Il nous fera plaisir de les signaler.

Les cantines santé

Trois camions aménagés en cantines roulantes sillonnent le Québec jusqu'au début de septembre et informent la population d'une manière concrète et individualisée sur la façon de bien s'alimenter.

Deux animateurs, dont un(e) diététiste, font goûter aux gens des aliments nouveaux ou des aliments connus, apprêtés différemment: salade de riz, de pois chiches, d'épinards, de crudités, trempettes,

pains-gâteaux, brochettes de fruits, fromages, yaourt moitié-moitié, etc. Des milliers de portions seront ainsi servies au cours de l'été. On peut également déguster des cocktails non alcoolisés et des jus de fruits suggérés comme substituts à l'alcool.

L'expérience des mets nouveaux peut ensuite se répéter à la maison, puisque les recettes sont données au public. Ces cantines font la tournée des centres commerciaux, des campings, de camps de vacances et des parcs. Bon appétit!

PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

La course du mont Saint-Bruno

La course du mont Saint-Bruno, coordonnée conjointement par le Club des coureurs sur route et le Service municipal des loisirs et sports, aura lieu le dimanche 24 août. 1 500 participants sont inscrits aux épreuves de 3 et de 10 km.

Le parcours passablement escarpé réclamera des coureurs beaucoup de vitalité. Au dire du président de

la classique, M. Robert Gemme, ce parcours comporte approximativement un tiers de montée, un tiers de descente et un tiers de terrain plat, tout cela dans l'impressionnant décor du parc provincial du mont Saint-Bruno.

Les adeptes de la course à pied, (des femmes dans une proportion de 20 p.c.) seront répartis dans les catégories désignées par la Fédération d'athlétisme du Québec, à savoir junior, senior, vétéran A et vétéran B.

Le tourisme social

Fondé en 1973, le Bureau international du tourisme social regroupe une dizaine d'organismes internationaux et une centaine d'organismes nationaux provenant de 24 pays, dont le Canada.

Son objectif principal est de promouvoir le développement du tourisme social dans le monde en favorisant les échanges d'informations et d'expériences entre ses membres. Pour ce faire, le Bureau organise des congrès, des colloques et des séminaires internationaux consacrés à

l'étude de l'évolution du tourisme social. Le B.I.T.S. s'affirme comme un carrefour d'idées, un point de conjugaison des efforts internationaux de promotion du tourisme social.

Le Québec sera l'hôte, du 24 au 31 août 1980, du premier congrès du Bureau international du tourisme social à avoir lieu en Amérique. Cette manifestation internationale revêt donc une importance exceptionnelle pour le Québec. (Source: Bureau international du tourisme social, 1661, avenue du Parc, Québec, G1W 3Z3, tél.: (418) 658-0576).

Trois mots magiques

Les onze bureaux régionaux de Communication-Québec sont au service de la population: on peut y obtenir les renseignements les plus divers sur tous les services gouvernementaux. Un énorme fichier constamment mis à jour par quatre permanents permet aux préposés de répondre à pas moins de 400 000 demandes par an.

En plus de transmettre des numé-

ros de téléphone, les préposés se mettent eux-mêmes en communication avec d'autres fonctionnaires et s'assurent que la demande du citoyen est acheminée au bon endroit; par la suite, ils s'assurent que le demandeur a bien eu satisfaction.

Le sous-ministre des Communications, M. Jean Laurin, annonce que dès la fin août, on aura accès à Communication-Québec en composant uniquement 0 et en disant les mots magiques: Zénith-Communication-Québec!

Pour les sourds

Un avertisseur de poche de la taille d'un paquet de cigarettes pourra ouvrir les portes du marché du travail aux sourds. C'est du moins ce que prétend l'inventeur de cet avertisseur, Robert Karn, ingénieur en électricité de Kitchener, en Onta-

rio, qui déclare qu'avec un tel instrument un sourd saura immédiatement qu'une sonnerie d'alarme vient de se déclencher. Jusqu'à maintenant, la majorité des sourds se voyaient refuser de l'emploi, incapables qu'ils étaient de réagir à un signal d'alarme avertissant d'un quelconque danger. (Hydro-Presse)

Théâtre pour enfants

Le VIIe Festival québécois de théâtre pour enfants aura lieu du 22 au 28 août au parc Lafontaine de Montréal. Tous les artisans du théâtre pour enfants y sont convoqués.

Pendant ces six jours, les troupes auront l'occasion de confronter leurs pratiques, de diffuser leurs méthodes de création, de s'interroger sur le sens de leur travail.

Ces dernières années, ces rencontres ont eu une influence considérable sur l'évolution des groupes qui y ont participé. Le théâtre pour enfants y a gagné en qualité et en conscience.

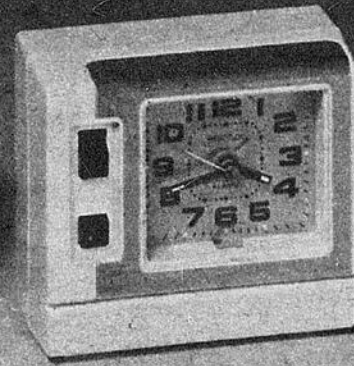


Le festival de cette année souligne la présence de l'école, de l'éducation, de la pédagogie. Des liens sont créés avec les enseignants, les animateurs, les pédagogues, les parents. Renseignements: Association québécoise du jeune théâtre, 952, rue Cherrier, Montréal, H2L 1H7, Tél.: (514) 526-5967.

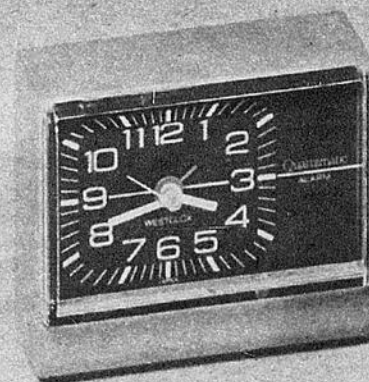
Une petite merveille en système d'horlogerie de Westclox^{M.C.}



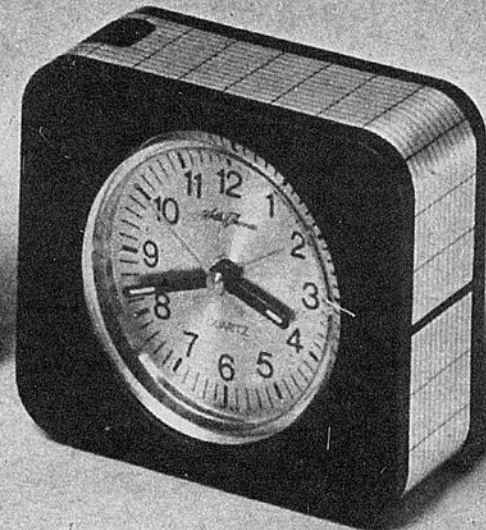
QUARTZMATIC II
— Noir/couleur argent
— Blanc/couleur or



QUARTZMATIC III
— Noir/couleur argent
— Blanc/couleur or



QUARTZMATIC I
— Blanc
— Or moisson



SETH THOMAS QUARTZMATIC
— Noir/couleur argent
— Blanc/Nuance bois

Mini-réveils Quartzmatic^{M.C.}

Probablement le système d'horlogerie le plus précis que vous achèterez.

Westclox, le plus grand fabricant canadien d'horloges depuis 60 ans, présente les réveils Quartzmatic aux Canadiens. Ces magnifiques réveils à quartz représentent une grande valeur pour les personnes qui apprécient les petits formats, les beaux modèles et l'ultra-précision. Lorsque vous achetez un Quartzmatic, vous êtes alors en possession d'un appareil vraiment à l'avant-garde - en vente dans les magasins d'articles de qualité à travers le Canada.

WESTCLOX CANADA LIMITEE | **Talley**
Industries

C.P. 239, Peterborough, Ontario, Canada K9J 6Z1

Toutes
mes amies
raffolent des
nouveautés
Primes
de Luxe!



Je rencontre
des gens tout
en gagnant
de l'argent!



C'est facile!

Primes de Luxe Inc.



Une recette infailible pour faire de l'argent supplémentaire!

Vendez les produits Primes de Luxe dans votre entourage!

Une recette infailible pour faire de l'argent supplémentaire tout en passant d'agréables moments avec vos amis(es).



Que vous soyez **étudiante, femme au foyer, secrétaire, retraitée** ou **professionnelle!** Qui n'a pas besoin d'un petit surplus chaque mois?

Il suffit de vendre les articles Primes de Luxe dans votre entourage. Ils sont pratiques, originaux et plaisent à tous.

Montrez le catalogue à vos **parents, amis** ou **compagnes de travail** et réalisez un **profit intéressant** sur chaque article vendu.

Postez le coupon pour recevoir **gratuitement** le catalogue et commencez tout de suite à faire de l'argent supplémentaire.



Je désire gagner de l'argent supplémentaire

J'aimerais faire de l'argent durant mes temps libres. Veuillez me faire parvenir gratuitement et **sans obligation** votre nouveau catalogue et tous les renseignements nécessaires sur la façon de vendre ces articles et ainsi gagner de l'argent supplémentaire.

Nom

(en majuscules S.V.P.)

Adresse

App.

Ville

Comté

Province

Code postal

Primes de Luxe Inc.

205, rue des Érables, Neuville, Québec, G0A 2R0